

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103**

**Boileau Despréaux, Nicolas**

**[S.l.], 1689**

Epistre IX

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

Epistre IX. 7i

A Monseigneur

Le M. de Seignelay

Secetaire d'estat:

Dangereux ennemi de tout mauuais  
flateur,

Seignelay, c'est en uain qu'un ridicule auteur:  
prest a porter ton nom, de l'èbre iusqu'au  
gange,

croit se prendre aux filets d'une sottè loüange:  
aussi tost ton esprit prompt a se reuolter,  
s'échappe et romt le piege ou l'on ueut  
l'arrester:

il n'en est pas ainsi de ces esprits friuoles,  
que tout flateur endort au son de ses  
paroles:

qui dans un uain sonnet placés au rang  
des dieux,

se

Se plaisent à fouler l'Olympe radieux :  
 Et fiers du haut estage, ou la terre les loge,  
 avalent sans dégoût le plus grossier éloge :  
 Tu ne te repais point d'encens à si bas prix,  
 non que tu sois pourtant de ces rudes esprits :  
 qui regimbent toujours, quelque main qui  
 les flatte,  
 tu souffres la loüange adroite et délicate :  
 dont la trop forte odeur n'ébranle point les  
 sens,  
 mais un auteur novice a répandre l'encens :  
 Souvent à son héros, dans un bizarre ou-  
 vrage,  
 donne de l'encensoir au travers du visage :  
 va louer monterey d'oudenarde forcé,  
 ou vante aux Electeurs turenne repoussé :  
 tout éloge imposteur blesse une ame sincère,  
 si pour faire la cour à ton illustre pere :  
 seignelay, quelque auteur d'un faux zele  
 emporté,

au lieu de peindre en lui la noble activité:  
 la solide uertu, la uaste intelligence,  
 le zele pour son roy, l'ardeur, la uigilance:  
 la constante équité, l'amour pour les beaux  
 arts,  
 lui donnoit les uertus d'alexandre et de mars:  
 Et, pouuant iustement l'égalier a mecene,  
 le comparoit au fils de pelée ou d'alcmene:  
 Les yeux d'un tel discours foiblement eblouis,  
 bientost dans ce tableau reconnoistroient louis:  
 Et, glaçant d'un regard la muse et le poëte,  
 imposeroient silence a sa uerue indiscrete:  
 un coeur noble est content de ce qu'il trouue  
 en lui,  
 et ne s'aplaudit point des qualités d'autrui:  
 que me sert en effet qu'un admirateur face  
 uante mon em bon point, si ie me sens ma-  
 lade:  
 Si dans cet instant mesme un feu seditieux,  
 fait bouillommer mon sang, et petiller  
 mes

mes yeux :

rien n'est beau que le vrai. le vrai seul  
est aimable,

il doit regner par tout, et mesmes dans  
la fable :

de toute fiction l'adroite fausseté,  
ne tend qu'à faire aux yeux briller la uerité :

Sçais tu, pourquoi mes vers sont lus dans  
les prouinces,

sont recherchés du peuple, et reçeus chée  
les princes :

ce n'est pas que leurs sons agreables, nom-  
breux )

soient toujours à l'oreille également heurieux :  
qu'en plus d'un lieu le sens n'y gese la  
mesure,

et qu'un mot quelquefois n'y braue la  
césure :

mais c'est qu'en eux le vrai du mensonge  
vainqueur :

par tout se montre aux yeux et va sai-

Sir le coeur :

que le bien et le mal y sont prises au iuste  
que iamais un faquin n'y tint un rang  
auguste :

Et que mon coeur toujours conduisant mon  
esprit,

ne dit rien aux lecteurs, qu'a soi mesme  
il n'ait dit :

ma pensée au grand iour par tout s'offre  
et s'expose,

et mon uers, bien ou mal, dit toujours quel-  
que chose :

C'est par la quelque fois que ma rime  
surprend,

c'est la ce que n'ont point ionas, ni childe-  
brand :

Ni tous ces uains amas de frivoles sonnettes  
montre, miroir d'amours, amitiés, amourettes :

dont le titre souuent est l'unique soutien,  
et qui parlant beaucoup ne disent ia-  
mais rien :

mais

Mais peut estre enyuré des uapeurs de ma  
muse,  
moi mesme en ma faueur, Seignelay, ie  
m'abuse :

Cessons de nous flatter. il n'est esprit si  
droit,  
qui ne soit importeur, et faux par quel-  
que endroit :

Sans cesse on prend le masque, et quittant  
la nature,  
on craint de se montrer sous la propre fi-  
gure :

par là le plus sincere astés souuent de-  
plaist,

rarement un esprit ose estre ce qu'il est :  
uois tu cet importun que tout le monde éuite,  
cet homme a toujours fuir qui iamais ne  
uous quitte :

il n'est pas sans esprit : mais né triste et  
pesant,

il uent estre folastre, éuaporé, plaisant :

il

il s'est fait de la ióie une loi necessaire,  
et ne déplaist enfin, que pour uouloir  
trop plaire :

la simplicité plaist sans estude et sans  
art,

tout charme en un enfant, dont la langue  
sans fard :

a peine du filet encore débarrassé,

scit d'un air innocent begayer sa pensée :

le faux est toujours fade, ennuyeux, lan-  
guissant,

mais la nature est vraie, et d'abord on  
la sent :

c'est elle seule en tout qu'on admire, et  
qu'on aime,

un esprit né chagrin plaist par son  
chagrin mesme :

chacun pris par son air est agreable  
en soi,

ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire  
en moi :

ce

Ce marquis estoit né doux, commode, agreable  
on uantoit en tous lieux son ignorance ai-  
mable :

Mais depuis quelque mois deuenu grand  
docteur,  
il a pris un faux air, une sottise hauteur :  
il ne ueut plus parler que de rime et de  
prose,  
des auteurs decriés il prend en main la  
cause :

il vit du mauuais goust de tant d'hommes  
diuers,  
et va uoir l'opera, seulement pour les uers :  
uoulant se redresser soi mesme on s'estropie  
et d'un originel on fait une copie :  
l'ignorance uaut mieux qu'un sçauoir  
affecté,  
rien n'est beau, ie reuiens, que par la  
uerité :

C'est par elle qu'on plaist, et qu'on peut

Longtemps plaire,  
l'esprit lasse aisément, si le coeur n'est  
sincere :

En vain, par la grimace, un bouffon odieux  
à table nous fait rire, et diuertit nos yeux :  
Les bons mots ont besoin de farine et de plâtre,  
prenés le teste à teste, ostés lui son theatre :  
ce n'est plus qu'un coeur bas, un coquin  
tenebreux

Son uisage effuié n'a plus rien que  
d'affreux :

j'aime un esprit aisé qui se montre  
qui s'ouure,  
et qui plaist d'autant plus, que plus  
il se decouure :

mais la seule uertu peut souffrir la  
clarte,

le uice toujours sombre aime l'obscurité :  
pour paruistre au grand iour, il faut  
qu'il se deguise,

c'est

C'est lui qui de nos moeurs a banni la  
franchise :

jadis l'homme uiuoit au travail occupé,  
et ne trompant iamais n'estoit iamais  
trompé :

on ne comoiſſoit point la ruse et l'im-  
posture,

le normand mesme alors ignoroit le  
pariure :

aucun rheteur encore arrangeant le  
discours,

n'auoit d'un art menteur enseigné les  
detours :

mais sitost qu'aux humains faciles a  
seduire,

l'abondance eut donné le loisir de se nuire :

la mollesse amena la fausse uanité,  
chacun chercha pour plaire un visage  
emprenté :

pour éblouir les yeux la fortune arro-

arrogante,  
 affecta d'étaler une pompe insolente :  
 L'or éclata par tout sur les riches habits,  
 on polit l'éméraude, on tailla le rubis :  
 Et la laine et la soye en cent façons  
 nouvelles,  
 apprirent à quitter leurs couleurs na-  
 tureles :

La trop courte beauté monta sur des pa-  
 pins,  
 La coquette tendit ses lacs tous les matins :  
 Et mettant la ceruse, et le plâtre en  
 usage,  
 composa de sa main les fleurs de son  
 visage :

L'ardeur de l'enrichir chassa la bonne foi,  
 Le courtisan n'eut plus de sentimens à soi :  
 Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que  
 tromperie,  
 on vit par tout regner la basse flatterie :  
 le

Le parnasse sur tout fecond en imposteurs,  
 diffama le papier par ses propos menteurs:  
 de la uint cet amas d'ouuerages mercenaires,  
 Stances, odes, Sonnets, épistres liminaires:  
 ou touiours le heros passe pour sans  
 pareil,  
 et fust il louche et borgne est reputé  
 soleil:

Ne crois pas toutefois sur ce discours  
 bizarre,  
 que d'un friuole encens malignement  
 auare:

j'en ueuille sans raison frustrer tout  
 l'uniuers,  
 la louange agreable est l'ame des beaux  
 uers:  
 Mais ie tiens comme toi qu'il faut qu'elle  
 soit uraye,  
 et que son tour adroit n'ait rien qui  
 nous effraye:

alors, comme j'ai dit, tu la saïs écouter,  
 et sans crainte a tes yeux, on pourroit  
 l'exalter :

Mais sans l'aller chercher des uertus dans  
 les nuës,  
 il faudroit peindre en toi des uerités con-  
 nuës :

décrire ton esprit ami de la raison,  
 ton ardeur pour ton roi puisée en ta  
 maison :

a seruir les desseins ta uigilance heureuse,  
 ta probité sincere, utile, officieuse :

tel, qui hait a se uoir peint en de  
 faux portraits,

sans chagrin uoit tracer les ueritables  
 traits :

conde mesmes conde, ce heros formidable  
 et non moins qu'aux flamans aux  
 flatteurs redoutable :

Ne s'offenseront pas, si quelque admit  
 pinceau,

tra-

Traçoit de ses exploits le fidele tableau :  
 Et dans senesse en feu contemplant  
 La peinture,  
 ne desauouroit pas malherbe ni uoi-  
 ture :  
 Mais malheur au poëte insipide o-  
 dieux,  
 qui uiendroit le glacer d'un éloge en-  
 nuyeux :  
 il auroit beau crier, premier prince du  
 monde,  
 courage sans pareil, lumiere sans seconde :  
 Ses vers iettés d'abord sans tourner le  
 feuillet  
 iroient dans l'antichambre amuser  
 pacolet :

Fin des Epistres.

